SECTION ETHNIQUE

FRANCE-UKRAINE

SOCIOLOGIE - LITTÉRATURE - ART - COMMERCE - FINANCES

Compte-Rendus des Réunions du C. F-O — Tribune Libre des Communications

POLITIQUES - ECONOMIQUES - ETHNOGRAPHIQUES

Adresser toutes communications pour la Section " FRANCE-UKRAINE " *au Siège Social du* Comité " FRANCE-ORIENT "

63, Avenue des Champs-Elysées, PARIS

Vérités incomprises

Le 28 octobre M. Arnaud faisait paraître dans l'*Information* un article sur les événements en Russie Soviétique et citait ce texte d'un journal russe bolcheviste : « Un prodigieux mouvement « vers le nationalisme ukrainien s'opère actuellement en Ukraine. « L'influence de ce mouvement est si grande qu'elle pénètre au « cœur du parti dirigeant... La digue est rompue, au lieu même « où veillaient les communistes... ».

Plus loin il cite d'un journal rssse d'Esthonie une remarque qu'il semble ne pas comprendre : « Cela prouve que l'idée de « nation n'a pas encore disparu des cœurs ukrainiens », car il conclut à la protestation élevée par l'idée nationale russe.

Et c'est toujours le même chaos dans la documentation et dans les conclusions que nous trouvons dans la presse ! Toujours l'Ukraine et la Russie sont confondues ! Toujours, et malgré des preuves évidentes on nie l'existence d'une Ukraine nationale !

Les constatations rageuses des russes eux-mêmes, qui ne peuvent se résigner à admettre que l'Ukraine leur échappe, les intéressants renseignements sur la vie intellectuelle de la Nation Ukrainienne que nous trouvons plus loin dans les articles de MM. Lotocki et Kovalsky, la statistique poignante des soulèvements en Ukraine prouvent suffisamment que l'Ukraine n'est pas russe, qu'au contraire elle oppose à la Russie la résistance la plus exaspérée.

Mais non ! ça ne prouve tout de même rien à la presse ! On verra plus loin dans notre rubrique « La Mort du Président Petlura » des nouvelles inexactes et des appréciations fausses répétées avec insistance !

Tout ceci ne nous étonnerait pas de la part de quelques écrivailleurs ayant sans doute des raisons personnelles pour ne pas se rendre à l'évidence et reconnaître la vérité. Mais nous le remarquons aussi dans des milieux et chez des gens qui devraient être bien renseignés et auxquels leurs propres intérêts pourraient dicter des appréciations plus justes.

Nous pensons aux milieux financiers et industriels pour lesquels Krivoï Rog, Marioupol, Berestiv, le bassin du Donetz etc. sont toujours en Russie, aux membres de la Société des Souderies du Donetz, de la Providence de Marioupol, de la Société des Minerais de fer de Krivoï Rog et autres qui s'obstinent à prendre une part active dans la « Commission générale pour la protection des intérêts français en Russie » et à ne pas remarquer qu'il serait peut-être plus avantageux de se regrouper et créer une commission pour la défense de leurs intérêts en Ukraine.

Espérons que cette attitude doit être expliquée seulement par le manque de documentation exacte et claire et non par l'absence de compréhension des intérêts français, ou de bons sentiments par rapport aux Ukrainiens.

Autant qu'il nous est possible nous nous efforçons d'apporter cette documentation au *Comité France-Orient* et nous espérons qu'un jour nous arriverons à nous faire comprendre.

F-U.

Le Congrès Scientifique Ukrainien à Prague

Un Congrès scientifique ukrainien a eu lieu du 3 au 7 octobre à Prague, en Tchécoslovaquie. Cet événement passa presque inaperçu dans les milieux scientifiques européens quoiqu'il méritât plus d'attention, même au cas où on ne lui aurait attribué d'autre mérite que celui de manifester par la volonté de l'esprit humain à ne pas renoncer à son développement intellectuel malgré toutes les circonstances les plus défavorables.

Afin que le lecteur étranger puisse comprendre toute l'importance que les Ukrainiens attachent à ce fait, il est indispensable de lui rappeler quelques points historiques.

Au moment de sa réunion à la Moscovie (au milieu du XVIIe siècle) l'Ukraine était un pays très civilisé. Les voyageurs de cette époque, qui traversaient l'Ukraine, admiraient le niveau intellectuel de la population, le grand nombre de ses imprimeries et écoles, parmi lesquelles venait en premier lieu la brillante Académie de Kiev. Les élèves de cette Académie complétaient très souvent leurs études en Europe et en rentrant faisaient bénéficier leur patrie de leur acquis en sciences, lettres ou arts. Le réformateur de la Russie, le Tsar Pierre Ier ne put réaliser son entreprise d' « européanisation » de la Moscovie qu'en ayant recours aux anciens élèves de l'Académie de Kiev lesquels lui apportèrent leur aide précieuse. Mais les persécutions politiques finirent à la longue par faire baisser le niveau intellectuel du pays et l'Académie de Kiev qui au début du XVIIIe siècle comptait encore peus de deux mille étudiants, perd de plus en plus de son importance et finit par s'éteindre. Plus tard toutes les revendications des Ukrainiens pour obtenir une Université en Ukraine, ne furent jamais entendues par le Gouvernement Russe et ce n'est qu'au XIXe siècle que fut fondée en territoire ukrainien (à Kharkov) la première Université, dûe à l'initiative privée de quelques patriotes. Une censure rigoureuse était exercée et un Ukase spécial défendait l'usage de la langue ukrainienne. Ceux qui malgré tout voulaient travailler pour la science ukrainienne, parler et écrire en ukrainien, se rendaient en Galicie orientale, province ukrainienne de l'Ancien Empire

d'Autriche. Leurs travaux ont grandement contribué à la création et à l'entretien d'un important centre intellectuel à Léopol. Après 1905 quelques facilités furent accordées aux Ukrainiens en Russie dans le domaine intellectuel, mais l'élément ukrainien restait toujours banni de l'enseignement officiel. En effet en 1917 au moment de la proclamation de l'indépendance, il n'existait en Ukraine aucune école ukrainienne pas même primaire. Déjà ce grief à lui tout seul, suffit pour faire comprendre à l'Europe pourquoi l'Ukraine désirait et désire s'affranchir de la tutelle d'un voisin qui empêche le libre développement de toutes ses facultés.

Pendant la courte période où l'Ukraine a joui de son indépendance, une activité fiévreuse régnait dans tous les domaines de la vie intellectuelle. Les conditions n'étaient certes pas bien favorables tout de suite après une révolution et tandis qu'on était en guerre, mais quand même les résultats obtenus sont importants. En premier lieu on fonda des écoles primaires, moyennes et supérieures et peut de temps après on inaugura solennellement l'Académie Sciences à Kiev. Après avoir travaillé plusieurs siècles à enrichir une culture étrangère, avec quelle joie on s'adonna à cette œuvre nationale.

L'occupation de l'Ukraine par les bolchévistes ramena les choses à l'état primitif. La dictature communiste balaya tout ce qui avait été fait. L'Académie des Sciences à Kiev manque actuellement de l'indispensable et si elle est encore en état de produire des valeurs intellectuelles, ce n'est que grâce à l'abnégation admirable de ses anciens membres.

Cette situation à l'intérieur du pays impose des devoirs envers la patrie aux intellectuels ukrainiens émigrés. La majorité d'entre eux s'est établie sur le sol hospitalier de la République Tchécoslovaque qui a prêté son appui pour l'organisation d'un foyer intellectuel ukrainien à l'étranger. Deux hautes écoles furent fondées à Prague, une Université et un Institut Pédagogique. Plus tard une école des Beaux-Arts s'y ouvrit. A Podebrady aux environs de Prague s'est abritée l'Ecole Supérieure ukrainienne technique et agricole. On compte dans ces écoles environ cent professeurs et mille étudiants. A côté de ces écoles se sont formées des Sociétés scientifiques : Société historique, juridique, économique etc. Toutes ces organisations ensemble, ont créé l'année passée une organisation centrale, le Comité Académique Ukrainien qui est entré en rapports avec plusieurs institutions européennes entre autre avec l'Institut de Coopération intellectuelle à Paris. Ce Comité fut reçu membre de la Commission de la S.D.N. pour la collaboration intellectuelle.

Il est donc tout naturel que l'idée ait germée dans ces milieux, de faire le total des résultats de tous ces efforts et de convoquer un congrès scientifique ukrainien. Le Comité Académique présidé par M. le Professeur A. Kolessa s'est mis à l'œuvre et créa une Commission d'organisation sous la présidence de M. le Professeur J. Klorbacevsky.

Le Congrès fut convoqué pour les premiers jours d'octobre. Quatre cents membres y prirent part et environ mille invités. Malheureusement la mauvaise situation pécuniaire dans laquelle se trouve la majorité des émigrés n'a pu permettre à beaucoup de personnes qualifiées de se rendre à Prague. Il n'y eut pas un seul hôte venant d'Ukraine car le gouvernement soviétique y avait imposé son veto. Bien entendu, les occupants de l'Ukraine voyaient d'un mauvais œil ces progrès de la science ukrainienne à l'étranger et ils tachèrent de présenter le Congrès comme une manifestation purement politique. En réalité le congrès n'était pas à tendances politiques, mais il arrive parfois dans certaines conditions que des faits étrangers à la politique acquièrent par ces conditions mêmes, une signification politique — et c'est ce qui arriva justement en cette occurence, indépendamment de l'intention des organisateurs...

Des personnalités tchèques honorèrent de leur présence l'inauguration du congrès et il y en eut qui suivirent attentivement ses travaux. Le président de l'Académie des Sciences Tchécoslovaques, professeur Zubaty et le recteur de l'Université de Prague, professeur Vancura acceptèrent la présidence d'honneur. Le discours du professeur D. Dorochenko à la séance solennelle d'inauguration relate la voie héroïque et douloureuse de la science ukrainienne qui a su, quand même, contribuer au trésor universel dans tout le domaine de la connaissance humaine, par M. Ostrohradski, mathématicien connu, de Kavunnik-Velanski et Lessevitch, philosophes, de Potebnia, philosophe, Dachkevitch, historien de littérature. Kistiakovski, criminaliste, M. Kovalevski, sociologue, M. Tuhan-Baranowski, économiste, etc..., etc.

Les travaux du Congrès étaient répartis en quatre Sections : I. Section d'histoire, avec des sous-sections de philologie, de philosophie, de pédagogie, d'archéologie et de l'histoire de l'art. II. Section du droit avec des sous-sections de sociologie et d'économie politique. III. Section des sciences naturelles avec des sous-sections d'histoire naturelle, d'agronomie (et forestière) et de médecine. IV. Section des Sciences mathématiques et techniques. Les différentes sections et sous-sections ont eu quarante et une séances au cours desquelles furent lus cent cinquante-quatre rapports ; cinquante rapports n'ont pu être lus, leurs auteurs ayant été involontairement absents. Pendant le Congrès fut organisée une exposition du livre scientifique ukrainien où deux mille volumes figurèrent. Toutes ces données permettent de croire au succès et de considérer le Congrès comme une réussite.

Mais malheureusement faute de fonds on ne peut publier tous les travaux du congrès. On a reporté tous les efforts sur ce qui a paru essentiel pour pouvoir publier les principaux discours et rapports en ukrainien et en français. Alors seulement on pourra apprécier exactement l'importance du Congrès.

A. Lotocki.

Aperçu sur la vie artistique de l'Ukraine sous le régime soviétique

Il est universellement connu que c'est par l'art d'un peuple qu'on en connaît le présent et le passé — et même qu'on peut en prédire l'avenir. C'est d'après le niveau de la production artistique qu'on juge de l'état général d'une nation. De même tous les grands événements, toutes les manifestations de la vie d'un peuple trouvent leur écho dans son art et on peut toujours en étudiant l'histoire de l'art de ce peuple, arriver à saisir les éléments de son histoire, les raisons de sa grandeur ou de sa décadence.

Ainsi en analysant l'état de la production artistique d'un pays, on sera en mesure de se rendre compte si ce pays s'achemine vers son épanouissement ou son déclin. On saura classer exactement ses forces vitales, ses possibilités intellectuelles et définir sa place dans le développement général de la civilisation.

La vie artistique — est une lutte ininterrompue d'idées et de courants différents. L'art n'est vivant et productif que lorsqu'il est dynamique, que lorsqu'il incarne le mouvement, c'est-à-dire la lutte.

Voyons un peu ce qui se passe au point de vue de l'art dans les frontières de l'Ancienne Russie. Dès le début on sera frappé

par les contradictions et incohérences qu'on y trouve. Il y a bien certains indices de lutte et de mouvement, une certaine dynamique d'images de sons et de mots,, mais on voit parfaitement que l'art postrévolutionnaire russe, malgré son « échelle planétaire », son orientation pompeuse sur une « révolution mondiale » et la lutte « du prolétariat contre la bourgeoisie » n'a rien produit, n'a rien créé et n'a donné aucune personnalité marquante, bref c'est incontestablement une faillite. Les bolcheviks le constatent eux-mêmes dans leur presse en grinçant des dents. Cette faillite s'est manifestée d'ailleurs à l'extérieur avec éclat à l'Exposition des Arts Décoratifs à Paris, où le Pavillon des Soviets ne put offrir aux yeux de l'étranger que des objets datant en majorité d'avant-guerre.

Le suicide du poète Serge Essenine, sommité de la poésie communiste, couvert de lauriers et comblé par les autorités soviétiques, indique qu'au point de vue artistique — les Soviets ne sont pas le rêve — et ce suicide paraît être un craquement sinistre de la machine lancée à toute vapeur, et incapable de rester à cette tension infernale.

Nous n'allons pas analyser ici tous les éléments de l'art bolcheviste, mais il nous paraît indispensable d'exposer quelques considérations qui permettraient au lecteur de se retrouver parmi les processus fort compliqués qui se développent actuellement à l'Orient de l'Europe.

En premier lieu il faut connaître la définititon donnée par la doctrine communiste à l'art qui, d'après cette doctrine, n'est autre chose qu' « un complément de la base économique et sociale de la vie humaine ». Cette affirmation défie toutes les idées qui ont cours en Europe à ce sujet et par sa précision rend inutiles les commentaires. La conclusion pratique (et consciencieusement réalisée par les bolcheviks) est celle que l'art doit être strictement soumis à la politique, c'est-à-dire à la doctrine de la dictature prolétarienne. Il ne doit pas dépasser les cadres étroits de la « proleteult » (culture prolétarienne) terme spécial qui embrasse tout ce qui se rapporte à l'art et à l'instruction au pays des soviets.

Cela nous intéresse d'autant plus, que la même politique est exercée sur tout le territoire de l'U.R.S.S. y compris l'Ukraine. Cependant malgré tous les efforts pour le ligoter et l'étouffer — l'art ukrainien résiste nettement. La littérature ukrainienne actuelle, le théâtre, la peinture, s'opposent sourdement aux tendances « planétaires » de Moscou.

Ici nous sommes en présence d'une véritable lutte, qui est une lutte d'idées, et non uniquement une lutte de courants et formes artistiques. D'une part c'est l'internationalisme tel que l'interprète Moscou, contre le nationalisme militant ukrainien. D'autre part le communisme moscovite, contre l'individualisme base de la civilisation occidentale. Enfin la limitation des droits individuels, le nivellement de tous les citoyens de l'U.R.S.S. par l'autorité des dictateurs communistes — contre le principe du progrès et du libre développement de l'individu.

Nous tenons à souligner que cette lutte n'est pas menée ouvertement car les temps des duels chevaleresques sont révolus ; en présence des baïonnettes de l'armée rouge et sous l'œil vigilant du P.P.U. et du D.O.P.R. (nouvelles appellations de la Tchéka) aucune résistance ouverte n'est possible. Non ! c'est une lutte cachée dont le caractère insaisissable et secret fait le désespoir des autorités communistes. Les « Kulturtraegers » bolchévistes ne le dissimulent pas dans leur presse.

Un éminent homme de lettres resté à Kiev, déclare, dans un exposé sur la production artistique en Ukraine pendant 1925, que deux facteurs y règlent actuellement la vie artistique. D'un côte c'est le « protectionnisme litttéraire », les ordres « d'en haut », les bavardages ineptes sur la lutte des classes, les masses populaires et la servitude du peuple — c'est-à-dire tout ce qui est encouragé par les autorités et rejeté par l'artiste — et de l'autre « le fantôme énigmatique de l'Europe » — c'est-à- dire tout ce qui incarne d'après la terminologie communiste « les tendances bourgeoises » et qui puise aux sources de la vieille tradition ukrainienne étroitement liée depuis des siècles à la civilisation européenne.

Ce phénomène sera surtout intéressant pour ceux qui consciemment ou inconsciemment confondent la Russie et l'Ukraine et qui ne se rendent pas compte des différences profondes entre la culture, les voies du développement et les missions historiques de l'Ukraine et celles de la Russie. Aujourd'hui cette lutte idéologique du domaine artistique, devra désiller les yeux de ceux qui ignorent encore ce qu'est l'Ukraine.

Or il est significatif que « le fantôme énigmatique de l'Europe » ne s'est pas dressé ailleurs qu'en Ukraine ou la faillite des idées bolchevistes est déjà consacrée car l'esprit créateur de la nation Ukrainienne avec ses traditions européennes défie les étroitesses de la « culture prolétarienne » imposée par Moscou.

Un communiste convaincu vivement impressionné par cet état de choses, fait un aveu explicatif à ce sujet dans un grand article Il y dit que les idées communistes « fermentent plus en Asie qu'en Europe ». Ces paroles prononcées après l'évident insuccès des idées communistes chez les artistes ukrainiens renferment le sens caché de la lutte qui se poursuit actuellement en Ukraine. Et, ainsi, il voit deux adversaires — Moscou, alliée à l'Asie (de là le fameux courant « eurasien ») et — l'Ukraine qui se rattache à l'Europe.

Cette lutte de deux idéologies ou, si l'on veut, de deux mondes différents s'est exacerbée maintenant au point que Moscou se voit obligée d'en venir aux grands moyens. Au début de cette année (25 février — 3 Mars) fut convoqué à Moscou une conférence des gens de lettres prolétariens. Elle fut en effet extraordinaire par cela que le quart des travaux de cette conférence fut consacré à la seule question de l'état de la « proleteulture » en Ukraine. Dans la décision prise par la conférence il est question de fonder d'urgence une revue littéraire et artistique *unique* pour « faciliter la lutte contre l'invasion de l'idéologie bourgeoise qui s'empare des belles lettres en Ukraine ».

Il ne s'agit donc pas seulement de constater cette lutte, mais d'y remédier en donnant l'ordre d'exterminer cette mentalité bourgeoise en Ukraine.

Et que signifie au juste ce terme « l'idéologie bourgeoise ? » Le nationalisme tout bonnement. Lénine a dit qu' « une culture nationale est un des meilleurs moyens d'affermir la puissance de la bourgeoisie ». Ainsi en ouvrant les parenthèses de la décision prise à l'extraordinaire conférence de Moscou et en remplaçant « l'idéologie bourgeoise » par « le nationalisme » nous obtiendrons la formule de tout ce qui se passe dans le domaine artistique en Ukraine.

En présence de faits indiscutables prouvant l'hostilité contre l'odieuse « proleteulture » et les idées communistes chez les artistes ukrainiens — faits reconnus par les bolcheviks eux-mêmes, il est facile de prévoir l'issue de la lutte contre « la proleteulture » et « le fantôme énigmatique de l'Europe » dressé en Ukraine.

Entre deux parties belligérantes — la défaite de l'une constitue la victoire de l'autre.

M. Kovalsky.

Manifestation d'Art Spiritualiste

Dans une petite librairie rue du Cherche-Midi un artiste ukrainien M. Vladimir Polissadiv organisa il y a quelques semaines, une exposition d'art spiritualiste, rattachée vaguement aux fêtes franciscaines.

Etablissant sa filiation de la « Rosace » tiers-ordre franciscain d'artistes désireux de régénérer l'art religieux, dont M. Jacques Brasilier fut le fondateur, M. Polissadiv, rompit avec les sévères traditions catholiques de ses anciens amis et ouvrit largement les portes de sa « Rosace », dont il est le « frère Cyrille » et le chef, a des novateurs et des adeptes d'une extravagance parfois trop exagérée.

Néanmoins l'idée de la création d'un groupement d'artistes spiritualistes donnant à leurs œuvres une empreinte d'idéalisme est très bonne.

M. Polissadiv ne manquant pas de talent et gardant des souvenirs des anciens primitifs et une exaltation giottesque expose une série d'œuvres où il cherche à marier le byzantinisme de la peinture religieuse avec un modernisme assez doux. Très intéressantes les quelques œuvres de son fils Cyrille Polissadiv un garçon de quatorze ans qui fait preuve d'un talent précoce.

En général l'exposition fait une bonne impression et on y voit un essai de donner à l'art un nouvel essor. « Le Chevalier de la Misère Noire », « le frère de la Nouvelle Rosace » est un chercheur, mais en même temps un enthousiaste sincère, qui croit à la vérité de son idéal.

C'est sous cette impression qu'on quitte l'exposition où malheureusement une seule artiste fait tache — c'est Mme Vassilief. Sa présence à côté de Polissadiv et d'autres « frères de la Rosace » est entièrement incompréhensible et on ne peut comprendre quel rapport avec l'art ont ses bouffonneries et ses blagues qui quand on la voit traiter des sujets religieux deviennent de l'indécence.

Souhaitons à l'initiative de M. Polissadiv un plein succès espérant que dans l'avenir, il sera plus sévère dans le choix de ses confrères et que sa « Rosace » se rattachera vraiment à l'ancienne par l'ordre et la force de ses principes.

M.M.

Nouvelles d'Ukraine

S. G. Mgr Basile Lipkovsky, Métropolite de Kiev et Exarque d'Ukraine dont nous avons annoncé l'arrestation, qui a eu lieu le 31 juillet, vient d'être libéré par les autorités soviétiques. La population de Kiev à laquelle se joignirent des délégués de toute l'Ukraine accueillit le pontife et apôtre vénéré avec enthousiasme.

***

En treize mois, du 1 juin 1925 au 1 juillet 1926, les autorités soviétiques ont enregistré dans quatre départements de l'Ukraine : Kiev. Kharkov, Odessa, Katérynoslav, quinze mille quatre cent trente-deux cas de soulèvements et de « banditisme ».

***

On écrit de Reval

Ces derniers temps, notamment depuis la lutte engagée entre les dirigeants du parti communiste, les tendances séparatistes de l'Ukraine sont devenues manifestes.

Le Comité central exécutif ukrainien, en majorité dévoué à Moscou, a perdu son autorité et est impuissant à lutter contre l'extension de l'idée séparatiste parmi les Petits-Russes, même parmi ceux d'entre eux qui sont communistes.

Le mouvement séparatiste proclame la souveraineté de l'Ukraine, son indépendance de Moscou et sa sortie complète de l'U.R.S.S.

Le conseil des communistes du peuple est très alarmé de cet état de choses, les milieux autorisés bolcheviques prétendent que le mouvement a été fomenté par les impérialistes d'Occident et estiment que des mesures radicales de consolidation s'imposent.

***

S. E. M. André LIVITZKY, Président intérimaire de la République Ukrainienne, après un long séjour en Pologne à Tarnow et à Varsovie se rend en Suisse et pense arriver à Paris, pour y passer quelques mois.

La Mort du Président PETLURA

S.E. M. le Général Salski, Ministre des Affaires Militaires de l'Ukraine nous donne un article sur l'activité militaire du Président Petlura dont il a été le collaborateur et le compagnon d'armes, que nous nous empressons d'insérer.

Le même sujet a déjà été traité avec sympathie pour le défunt Président de l'Ukraine par le Colonel Bujac, dans le n° 12491 de la France Militaire *du* 8 *septembre* 1926.

Simon PETLURA comme chef militaire

En 1917, après la Révolution russe, Petlura fut le premier qui donna l'initiative d'organiser les congrès militaires des combattants ukrainiens qui avaient fait la guerre dans les rangs de l'armée russe.

Ces congrès lui ont valu sa popularité et son autorité. Après le premier congrès il fut élu président du Comité général militaire et ensuite remplit les fonctions de ministre de la guerre dans le premier ministère ukrainien.

Son but définitif était de constituer une force armée nationale. A cette époque la majorité de la démocratie ukrainienne croyait encore à la générosité de la démocratie russe par rapport à la question ukrainienne et supposait que les justes revendications de notre nation obtiendraient une entière satisfaction sans qu'on en arrivât à un conflit armé — Mais, Simon Petlura était de ceux qui ne partageaient pas ces illusions et se proposait comme première tâche la formation d'une forte armée ukrainienne. Sous sa direction personnelle, grâce à son énergie infatigable, on arriva à former bientôt plusieurs unités militaires sur le territoire de l'Ukraine (Tout d'abord à Kiev, les régiments de Polonbotko et

de Bogdan et toute la première division des Serduks, vers la fin de 1917). A cette époque, les troupes russes qui se trouvaient au front étaient déjà complétement démoralisées. Les éléments ukrainiens s'en éliminèrent en formant des divisions ukrainiennes et des corps d'armée entiers qui furent seuls à tenir tête jusqu'au bout aux troupes austro-allemandes.

Vers la fin de 1917, quand les bolchéviks entamèrent les pourparlers de paix au nom de toute la Russie, le Secrétariat général de l'Ukraine (c'est ainsi que s'appelait le premier gouvernement ukrainien) ne pouvant tolérer que les bolcheviks traitent au nom de l'Ukraine, entra lui-même en pourparlers avec les Allemands.

Simon Petlura était grand partisan de l'Entente. Il croyait fermement à sa victoire et insistait sur la continuation de la guerre contre les Allemands croyant que la France ne manquerait pas de venir en aide à l'armée ukrainienne.

Petlura démissionna comme ministre de la guerre et forma le corps Slobodien dont il prit le commandement.

En 1917, le corps de S. Petlura s'est encore distingué dans les combats contre les troupes bolchévistes qui marchaient sur Kiev du côté de l'Est (en novembre 1917 le gouvernement bolchéviste russe déclara la guerre à l'Ukraine). La nuit du 27-28 janvier 1918 eut lieu un soulèvement des communistes russes à Kiev dont la garnison n'était pas très importante. Le corps de S. Petlura fut appelé et le soulèvement réprimé en deux jours. Cependant l'armée bolchéviste de Mouraviev en profitta pour s'approcher sous les murs de Kiev. Après quelques jours de combats dans les faubourgs et dans les rues de Kiev les troupes ukrainiennes ne pouvant pas tenir tête à l'ennemi numériquement supérieur, reculèrent à l'ouest.

Pendant ces jours S. Petlura fit preuve d'une intrépidité remarquable et d'une fermeté exceptionnelle dans le commandement. Il lui arrivait de combattre comme un simple soldat. L'auteur a été témoin d'un fait de ce genre, quand S. Petlura, son fusil à la main, au premier rang des combattants, pénétra dans l'Arsenal furieusement défendu par les bolchéviks.

La popularité de S. Petlura croissait de plus en plus dans les cercles militaires.

Ensuite eut lieu l'occupation de l'Ukraine par les Allemands et l'abandon du pays par les bolchéviks. Simon Peltura s'écarte des affaires militaires et s'adonne à l'activité publique et politique. L'Hetman Skoropadsky, partisan de l'Allemagne, le persécutait spécialement et S. Peltura fut mis en prison.

La politique de l'Hetman Skoropadsky, trop souvent en opposition avec les intérêts de la nation ukrainienne, soulève contre lui tous les partis politiques ukrainiens qui fondent « l'Union Nationale ». Cette dernière prépare activement un soulèvement contre Skoropadsky.

Le lendemain de la publication par l'Hetman de l'acte de fédération avec la Russie (le 14 novembre 1918) une révolte générale éclata en Ukraine. S. Petlura, depuis deux ou trois jours relâché de la prison, devient membre du Directoire comme généralissime de l'armée et, bientôt après, Président du Directoire et Chef de l'Etat. Les troupes du Directoire étaient à Kiev le 15 décembre 1918, l'Hetman abdique par un acte solennel et se retire secrètement en Allemagne.

A cette époque le gouvernement russe rompt l'armistice conclu du temps de l'Hetman Skoropadsky et déclanche du côté du nord une grande offensive, secondée par une armée d'agents agitateurs démagogues. Dans certains cercles politiques ukrainiens un courant apparaît en faveur d'un accord avec les bolchéviks, mais l'Ataman en Chef S. Petlura, continue fermement la lutte acharnée contre l'ennemi espérant trouver un appui chez les Alliés dont les troupes ont déjà paru à Odessa. A cette époque, le manque de munitions, de matériel de guerre et de médicaments se faisait déjà sentir dans l'armée ukrainienne.

La politique insouciante des représentants de l'Entente à Odessa qui subissaient l'influence des éléments russes toujours hostiles à l'Ukraine, trompa les espérances de S. Petlura. Sous la poussée de l'ennemi, l'armée ukrainienne menacée d'être percée en son centre, se replia à l'ouest.

Alors, l'Ataman en Chef déploie une activité formidable pour regrouper et organiser les services de l'arrière qui n'avaient pu, jusqu'alors, retenir l'attention du commandement.

Les unités constituées lors du soulèvement sont réunies en 3 groupes et une division indépendante. Le groupe d'une force inférieure à une armée, mais supérieure à un corps d'armée se composait de trois divisions de trois régiments chacune d'artillerie, et d'une brigade de cavalerie. En outre, chaque groupe comprenait ses bataillons de réserve pour l'instruction préalable des mobilisés, des centres d'instruction pour les officiers et les éléments susceptibles de fournir aux besoins de l'avant : les officiers médiocres qui occupaient les postes supérieurs, grâce aux circonstances chaotiques du soulèvement furent remplacés par des officiers ayant fait leurs preuves au feu et possédant l'instruction technique supérieure. Une lutte acharnée et sanglante s'effectuait avec des succès alternatifs. Les bolchéviks ayant jeté toutes leurs forces contre l'armée ukrainienne ont essayé de l'affaiblir par un armistice conclu avec les troupes de Galicie et ont fait leur possible pour effectuer la jonction avec l'armée rouge de la Hongrie commandée, par Bela-Kuhn. Aussi par une lettre à l'Ataman, l'Amiral Horthy le remerciait d'avoir sauvé la Hongrie.

Après l'adjonction de trois corps de Galicie qui se mirent sous le commandement de l'Ataman en chef on marcha sur Kiev. S. Petlura désirait s'entendre avec le général Dénikine pour un effort commun contre les bolchéviks à la condition qu'il reconnût l'indépendance de l'Ukraine. Dénikine repoussa brutalement ces propositions et la guerre recommença sur les deux fronts — contre les bolchéviks et contre Dénikine. Au début l'armée ukrainienne se replia en arrière jusqu'à la ligne Chepetivka-Jitomir--Vinnitza et jusqu'au Dniester à l'ouest de Jampol. Vers la mi-octobre, elle prit l'offensive contre Dénikine qui fut battu et recula vers Odessa.

Mais l'état de l'armée devenait critique à cause du manque de matériel et de médicaments provoqué par la fermeture des frontières de l'ouest et l'épuisement des stocks en Ukraine. Les épidémies décimaient les rangs de l'armée, des centaines d'hommes mouraient sans médicaments, l'armée n'avait pas de quoi se battre et se replia à l'ouest jusqu'au front polonais. Les rapports avec la Pologne n'étaient pas encore réglés et l'Ataman donna l'ordre à une partie de l'armée qui se composait de volontaires de se porter à l'arrière de l'ennemi, tandis que le reste était interné par les Polonais. L'Ataman se rendit en Europe pour y chercher des alliés. — Le maréchal Pilsudski, seul, comprenait toute l'impotance de la question ukrainienne et l'intérêt de la Pologne à

conserver des rapports de bonne amitié avec une Ukraine indépendante ; aussi les gouvernements polonais et ukrainien signèrent un accord politique et militaire le 22 avril 1920.

Le 6 Mai 1920, les troupes ukrainiennes revinrent de l'arrière en s'ouvrant un passage à travers les rangs bolchévistes. Elles furent complétées par des unités formées sous la direction personnelle de l'Ataman à Kamenetz en Podolie ou sur le territoire de la Pologne.

C'est à cette époque que l'armée fut réorganisée définitivement. Elle se composait de 6 divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie. On a pris comme base le principe ternaire : une division se compose de 3 brigades, une brigade de 3 bataillons. La division traitée comme unité supérieure comprend toutes les armes et tous les services. Cette organisation prévoyait une préparation successive des cadres à l'extension des effectifs de l'armée.

L'armée ukrainienne occupait le secteur sud du front général sur une longueur de 100 kilomètres environ ; elle assurait la protection de l'aile droite polonaise. Ces deux armées ont vécu en commun tous les succès et revers de la lutte au cours de 1920. L'armée ukrainienne s'est surtout distinguée en août et septembre 1920. Pendant trois jours à Zamosc une division ukrainienne contint le choc de toute la cavalerie de Boudenny qui, en dernier lieu, avait si gravement entamé les 2° et 5° armées polonaises, et était dirigée en ce moment à l'arrière du groupe du maréchal Pilsudski qui développait son attaque. L'offensive des troupes ukrainiennes, contre l'aile gauche des bolchéviks, (le 14 septembre 1920), contribua grandement à la débâcle définitive de ces derniers et, le jour de la signature de l'armistice polono-russe, elles se trouvaient enfoncées dans l'intérieur du pays, à la poursuite de l'ennemi.

Mais, les bolchéviks retirant toutes leurs troupes du front polonais et du front méridional, les concentrèrent contre l'armée ukrainienne et déclanchèrent une violente offesive le 10 novembre 1920.

L'armée manquait de fusils pour amener les nouveaux mobilisés et surtout de cartouches — au moment de l'offensive, il n'y en avait, en moyenne, que 30 par fusil ; il n'y en eut plus du tout dans certains régiments qui furent massacrés jusqu'au dernier homme par la cavalerie bolchéviste.

Le 21 novembre 1920, l'armée ukrainienne traversa le Zbrucz et, selon les règles du droit international, dut déposer les armes et fut internée en Pologne.

Ce fut le dernier acte de la lutte tragique de l'armée ukrainienne pendant 4 années. Sous la direction de son chef suprême, elle fit preuve d'une résistance inouïe et d'un moral remarquable.

Une des principales sources de sa force morale était son Chef. Ce n'était pas un officier de carrière, mais il possédait toutes les qualités d'un chef. Il connaissait l'âme du soldat et il avait une profonde compréhension des éléments psychologiques qui forment la base et les sources de l'énergie des masses.

Cet homme d'une haute moralité, fanatique de l'idée de l'indépendance de l'Ukraine était, aux yeux de toute l'armée, l'incarnation de cette idée. Il était le foyer qui concentrait les sentiments les plus sacrés du soldat ukrainien et il savait les exalter jusqu'au sacrifice absolu et diriger l'énergie des masses aux actes surhumains. Il tenait dans ses mains pures et fermes l'âme et le cœur de l'armée, mais on peut dire en même temps que c'est lui-même qui était son âme et son esprit.

Dans les questions d'organisation technique il s'en rapportait à ses collaborateurs spécialistes, mais il y apportait les modifications qui répondaient aux exigences des circonstances et de l'heure. Révolutionnaire de par sa nature, il dépassait peut-être parfois dans son zèle les limites tracées par le silence militaire ; mais, le plus souvent ses observations étaient justes et indiscutables car il comprenait admirablement les nécessités du moment. Ses collaborateurs militaires avaient à apprendre chez lui la nature des mobiles cachés de l'armée et la façon dont on crée une armée nationale capable de grands exploits.

Il avait accompli une tâche formidable en créant une armée pendant la guerre même et dans des conditions d'un désordre chaotique causé par la démobilisation anarchique et arbitraire du front russe. Sur tout le territoire de l'Ukraine pullulait une quantité de détachements et de bandes très difficiles à maîtriser et qui agissaient arbitrairement provoquant le plus souvent, l'indignation de toute la population. Nous savons qu'en 1917, même les grands Etats européens qui avaient derrière eux des siècles d'existence nationale et d'organisation administrative, éprouvaient des craintes devant la propagande communiste croissante. Et que dire alors de l'Ukraine, voisine immédiate de la Russie qui l'envahissait d'agitateurs communistes excitant la population par leurs alléchantes promesses.

En outre, on avait à surmonter des difficultés incroyables, provenant du manque des choses les plus indispensables à l'armée.

L'Ataman en Chef eut raison de tous ces obstacles et il sut créer l'armée qui s'est couverte d'une gloire immortelle.

Pour la conduite des opérations, il suivait avec confiance l'avis de ses collaborateurs — en majeure partie des officiers brevetés de l'ancien état-major russe. Dans les moments critiques, il avait le pouvoir d'exalter les facultés et l'énergie de ses collaborateurs. Sans l'ombre de rudesse, son seul charme infini, son grand calme et son influence personnelle leur faisaient fournir tout ce dont ils étaient capables.

Il y eut des moments si graves que le plan élaboré semblait désespéré et l'énergie manquait pour l'exécuter ; mais, sa foi inébranlable en la victoire finissait par gagner ses collaborateurs et on obtenait ainsi souvent des succès inespérés.

En sa qualité de Chef d'Etat il menait toute sa politique intérieure et extérieure de façon à apporter toutes les facilités à l'armée dans la lutte.

C'était un grand Chef par la Grâce de Dieu et qui possédait un mystérieux pouvoir sur les masses. Comme tel il est né et a grandi dans le feu de la lutte pour les idéals immortels de la nation ukrainienne. Et il succomba au poste suprême du pouvoir national légal éloigné du pays par l'oppresseur séculaire de l'Ukraine. Son sang sacré ne peut que tremper notre volonté dans la lutte, et exalter la soif de la victoire finale en soudant encore plus nos rangs.

Il reste toujours notre Chef dans notre lutte pour l'Indépendance et, mort, il devient encore plus terrible pour nos ennemis que vivant.

V. SALSKI.

Général de Brigade Breveté, Chevalier de la Légion d'honneur.

LES VOIX DE LA PRESSE

L'assassinat du Président Petlura fut largement commenté par la presse du monde entier. Le rôle du défunt dans la vie de l'Ukraine pendant les dix dernières années fut différemment apprécié. De nombreuses voix s'élevèrent pour rendre hommage au héros national ukrainien. Mais d'autre part, nombreux sont les journaux qui ont calomnié horriblement S. Petlura et tout le mouvement national ukrainien. Certains journaux l'ont fait inconsciemment ayant reçu les informations de sources suspectes, d'autres l'ont fait en toute connaissance de cause poursuivant leur but obscur.

Laissant pour plus tard l'examen des journaux favorables à la cause ukrainienne, nous allons examiner la deuxième catégorie de journaux.

LA PRESSE FRANÇAISE

Certains journaux ont commis des erreurs qui démontrent que leurs collaborateurs n'ont aucune connaissance de la question ukrainienne. On lit par exemple : « *Petlura,* chef d'un parti *russe* » ou bien : « Un général *russe* assassiné ». (*Intransigeant* » du 25 Mai) ; « le général *Petlura* qui publiait une feuille antisémite » (« La Presse de Montréal du 26 mai) : « une idée fixe germe dans le cerveau *slave* — c'est-à-dire de Schwarzbard ? ! ! (Paris-Soir du 27 mai) : « exploiter la douleur filiale et la haine des races d'un exilé surtout quand il est *slave* (on parle de Schwarzbard), c'est chose facile » (« Aux Ecoutes » du 30 mai) : l'Ukraine est le pays de *Petits-Russiens* » (?) (« *Neptune* » *d'Anvers* du 27 Mai). Certains de ces journaux calomnient gravement S. Petlura, mais ils sont souvent de bonne foi ; « la *Dépêche* » de Laon (29 mai) écrit : « Petlura, agitateur célèbre par les massacres *qu'il ordonna* en 1920-21, tandis qu'il gouvernait l'Ukraine » Serge Moati écrit dans « La Justice » de Tunis du 4 juin : « Les sanglants pogroms de l'Europe Orientale ont rendu Petlura tristement célèbre... A la tête des *régiments de cavalerie des volontaires de Dénikine* (!), Petlura s'était montré d'une sauvagerie inouïe au cours de la campagne 1918-19... Cet assassinat est excusable ».. Nous lisons encore : « Petlura fut une abominable brute... Il fit massacrer des milliers de Juifs » (« *Bonne guerre* » du 5 juin). On ne peut en vouloir à tous ces journaux, on peut seulement s'étonner de leur ignorance. Petlura qui fut l'homme le plus juste et le plus humain de la terre est présenté comme un tyran sanguinaire. Petlura qui luttait contre Dénikine est appelé son lieutenant. Petlura est appelé « agitateur célèbre »; alors qu'il était un haut fonctionnaire militaire et fut élu Chef d'Etat d'une façon tout aussi légale que chaque président de république.

Ce qui nous étonne bien plus c'est de trouver des gaffes semblables dans un journal sérieux comme « *L'Echo de Paris* » que nous ne voulons nullement accuser de mauvaises intentions à l'égard de l'Ukraine ; à la date du 26 mai nous lisons dans ce journal :

« Partout il (Petlura) se fit remarquer, aussi bien en Ukraine qu'en Pologne par un antisémitisme farouche. On l'accuse même d'avoir fomenté des pogroms. C'est ce qui a causé sa mort ». Sans doute l'auteur de ces lignes n'a connu ni les lois promulguées par le Défunt, ni ses ordonnances (appels), ni suivi son activité, mais une rédaction sérieuse aurait dû éviter des lapsus qui permettent de la soupçonner de sympathies pour le bolchévisme ou ses adeptes juifs. « *L'Express* » de *Mulhouse* (27 mai) donne un article intéressant sur Petlura. L'auteur a même de la sympathie pour la cause ukrainienne et nous ne pouvons expliquer que par le manque de connaissances de cette cause la phrase suivante : « Petlura se distingua parmi la population ukrainienne par son antisémitisme prononcé ».

Beaucoup de journaux n'ont pas fait de pareilles gaffes, mais ils ont montré un peu trop de réserve en exposant les faits relatifs à l'assassinat du 25 mai. En reproduisant les accusations inventées par Schwarzbard ils se sont trop souvent abstenus d'exprimer leur propre opinion, ce qui permet de douter en général des renseignements donnés par eux. On peut reprocher cela à plusieurs grands quotidiens parisiens. Mais, il y en a beaucoup d'autres qui ont adopté une attitude nettement hostile aux Ukrainiens. Nous ne nous étonnons pas que parmi ces journaux, nous trouvions en premier lieu « *L'Humanité* ». L'organe des Soviets se montre particulièrement intéressé à ce que le grand public croie à la fable des « pogroms commis par Petlura ». A la date du 26 mai nous lisons : « Un israélite russe a abattu à coups de revolver l'aventurier blanc Petlura, de sinistre mémoire ». Dans le même numéro nous lisons l'article intitulé : « *Ce qu'était l'aventurier Petlura* » ; « il fut gouverneur de l'Ukraine sous Kerensky (?) et massacra le peuple ukrainien (!) » ; plus loin en parlant de Petlura on dit : « le bourreau *tzariste* (? !) de l'Ukraine ». la date du 15 octobre nous lisons : « les bandes de Petlura, lui-même mercenaire des hobereaux d'Ukraine soutenus par les puissances capitalistes de l'Entente, ont massacré 70.000 Juifs... La bourgeoisie tremble devant le scandale que vont provoquer les révélations de ce procès. Elle répand déjà les pires calomnies contre la classe ouvrière et l'U.R.S.S. ». La rédaction du journal a probablement laissé passer ce petit article sans l'avoir relu, car il en ressort que c'est dans l'intérêt de la république ouvrière-paysanne » que fut assassiné le Président de la République Ukrainienne. Il est très important d'accorder un peu d'attention à cette sincérité très significative de l'organe des Soviets à Paris.

Schwarzbard n'est pas oublié dans le malheur par ses amis du « *Libertaire* » ; le 28 mai iPerre Mualdès écrit : « L'Hetman (?) Petlura... se voyait à la tête de ses cosaques, saccageant tout sur son passage, massacrant sans pitié les pauvres gens sans défense... un sourire crispait sa face de reître à l'évocation du sang répandu et, à la perspective de nouveaux cadavres, ses narines frémissaient voluptueusement... (il) ne rêvait que de faire de nouvelles veuves et de nouveaux orphelins.... *L'Humanité* après avoir dénoncé le « triste aventurier qu'était Petlura », réprouve l'acte du justicier C'est de la bonne prudence.

« *Le Quotidien* », à notre avis, n'a pas de raisons pour prendre dans cette affaire une position qui se rapproche beaucoup de celle des deux journaux précités, un peu plus d'impartialité et de justice ne seraient pas de trop. A la date du 26 mai nous lisons que Schwarzbard « vengeait ses coréligionnaires cruellement opprimés par le dictateur éphémère... L'armée de Petlura s'acharna sur tout contre les juifs... A Kamenetz-Podolski il (Petlura) s'entoura d'une cour bigarée d'aventuriers ukrainiens et internationaux, de personnages suspects, de chefs de bande et... d'intellectuels... Il envoie des missions diplomatiques. Ses généraux portent des uniformes d'opérette... Après avoir promis au pape de rendre l'Ukrai-

ne au catholicisme, il échoue ». Quelle documentation approfondie ! Quelle connaissance des relations en Ukraine ! Et ce communiqué du « *Quotidien* » fut malheureusement, reproduit par certains journaux de province et de l'étranger. M. Fernand Corcos (« *Le Quotidien* » du 1 juin) donne des détails sur les pogroms qui ont eu lieu en Ukraine ; mais il ne se donne pas la peine de dire quelles étaient les causes des pogroms, qui les organisait, qui les provoquait, que faisait le gouvernement national ukrainien, dont S. Petlura était le chef, pour les combattre ?

— Le « *Paris-Soir* » publie le 7 juin un article d'Octave Mirbeau dans lequel sont décrits les horreurs des pogroms commis en 1905 et 1906 du temps de la domination russe en Bessarabie ; nous ne pouvons rien reprocher à l'auteur de l'article, mais la rédaction du journal trouve nécessaire de faire précéder l'article d'un avant-propos d'où il résulte que c'est Petlura qui avait organisé ces pogroms ; nous trouvons des phrases comme celles-ci : « Jadis Petlura dirigeait des pogroms en Ukraine » etc., comme si un chef d'Etat aurait pu « diriger des pogroms ».

« *Le Combat Social* » a donné place à un article très intéressant de M. Bezpalko, socialiste ukrainien, qui réfute toutes les calonies que l'on lançait contre le président Petlura. Le 18 juin le même journal publie la réponse de M. Iarblum, membre du parti socialiste juif (« Poaleï-Sion ») qui prétend qu'aucun des coupables des pogroms, n'a été chatié par Petlura — ce qui n'est pas vrai, car il y avait des tribunaux qui les jugeaient et une commission spéciale était créée pour étudier les causes et réprimer les pogroms. M. Jarblum dit aussi : « Nous croyons nécessaire de protester catégoriquement contre l'opinion qui tend à représenter l'assassinat de Petlura comme étant étroitement lié au bolchévisme ». Voilà le point de vue que développent presque tous les journaux juifs en France aussi bien qu'à l'étranger. On dirait que c'est un mot d'ordre ; alors que les Ukrainiens ne veulent pas accuser les juifs d'avoir envoyé Schwarzbard commettre son acte, les juifs eux-mêmes revendiquent cet honneur. Forcément on arrive à la conclusion que bolchévisme et judaïsme sont synonimes.

« *L'Univers Israëlite* » de Paris (en langue française) qui ne peut pas prétendre être mal renseigné sur les affaires de l'Ukraine a estimé utile à sa cause de calomnier aussi bien Petlura que tout le mouvement national ukrainien. A la date du 2 juillet nous lisons : « Toute la politique de l'armée (comme s'il n'y avait alors en Ukraine ni gouvernement ni organes politiques ou administratifs ! ? !) de Petlura était dirigée vers la destruction de la population juive. Dans le numéro du 20 août le même journal accueille les déclarations fabuleuses des personnes engagées comme témoins de la défense. Un nommé Trzanowsky prétend que « l'ordre d'organiser le pogrom de Proskourov porte la signature de Petlura lui-même ». Des accusations du même genre sont lancées par un certain Stefan Mickiewicz (qui, on ne sait pour quelle raison, se prétend le fils du célèbre poète A. Mickiewicz), et par un russe Loukianof.

La Dépêche de Sfax » du 2 juin reproduit l'article de l' « *Univers Israélite* » intitulé : « Les exploits du « Héros National » Petlura et de ses « braves soldats ». D'après le titre on pourrait penser que l'auteur va nous donner le récit sur les pogroms commis par les Ukrainiens. Mais l'auteur a préféré recopier les descriptions des pogroms commis par les volontaires russes de Dénikine. Seulement vers la fin de l'article il s'est souvenu du titre qu'il a donné à l'article et il ajoute : « Ces exploits d'horreurs ne sont qu'une partie des pogroms, car en dehors de Dénikine, il y avait d'autres généraux et Hatamans (sic !) (notamment Petlura de triste mémoire» ».

« *Le Réveil Juif* » (Sfax) du 28 mai écrit que Petlura, « le fameux chef des bandes ukrainiennes » était connu dans tous les pays du monde parce que durant la guerre civile en Ukraine, où plus de 200.000 Juifs furent massacrés, il s'était montré un des animateurs les plus féroces de cette extermination de paisibles communautés juives ».

Dans les « *Archives Israélites* » du 16 septembre nous lisons : « Petlura fut le chef des bandes qui exécutèrent méthodiquement ce massacre épouvantable de la population juive ». M. Goldstein donne dans le même journal le récit des horreurs qu'ont dû subir les juifs en Ukraine. Personne ne le conteste, mais l'auteur « ignore » probablement toutes les mesures prises par le gouvernement ukrainien, dont S. Petlura fut le chef, ses décrets, ordonnances et appels personnels pour combattre les pogroms ; du moins M. Goldstein n'en parle pas. M. Tiomkine dans le même journal dit que « le nom de Petlura est devenu pour les masses juives le symbole des massacres ».

LA PRESSE ALLEMANDE

Parmi les journaux d'Allemagne et d'Autriche ce sont surtout les journaux sionistes et d'autres groupements juifs qui ont beaucoup calomnié S. Petlura.

La « *Wiener Morgenzeitun* » du 26 mai, organe sioniste de Vienne, nous parle du « bourreau des masses israélites ». Le même journal ouvre ses colonnes (numéro du 2 septembre) aux déclarations d'un « leader des socialistes ukrainiens » Wladimir Dantzenko, que les socialistes ukrainiens ne connaissent même pas de nom. Ce prétendu « leader des socialistes ukrainiens » dit que les socialistes ukrainiens n'ont jamais approuvé que Petlura fut Chef d'Etat — comme si MM. Mazepa et de Martes, leaders indiscutables des socialistes ukrainiens, n'avaient pas été présidents du Conseil des Ministres en 1919-1920 — et que sa politique se manifesta par les pogroms des juifs. Ce même « leader » a vu des inscriptions : « Massacrez les Juifs, vengez l'Ukraine ! » et il est convaincu que ces inscriptions ont été faites d'accord avec le quartier général Petlura, peut-être d'accord avec Petlura lui-même ; « il était évident, non seulement pour moi, mais pour chacun de ceux qui se trouvaient en Ukraine, que les proclamations excitant aux pogroms avaient un rapport avec lui (Petlura) ».

La « *Neue Frei Presse* » du 30 mai publie un article signé E.G. L'auteur de cet article est très documenté sur la politique ukrainienne, mais il n'a pas de sympathie pour S. Petlura. Pourtant il est obligé de reconnaître le patriotisme de Peltura, son dévouement, ses efforts dans la lutte pour l'indépendance de l'Ukraine. Mais d'après l'auteur de cet article les circonstances l'avaient forcé de se contenter de la gloire d'un « héros des pogroms » ; l'auteur arrive même à affirmer que le but de l'armée ukrainienne (« bandes pétluriennes » — comme il l'appelle) était non pas de chasser les bolchéviks, mais de faire les pogroms.

LA PRESSE TCHÉCOSEOVAQUE

La Presse tchécoslovaque qui est en majorité russophile et n'a pas trop de sympathies pour le mouvement indépendantiste ukrainien prête crédit à des informations concernant l'assassinat du 25 mai en reproduisant les accusations mensongères dirigées contre la mémoire de S. Petlura et contre tout le mouvement ukrainien. Ainsi le « *Ceske Slovo* » (édition du soir N° 120) après avoir donné les détails de l'assassinat, parle des « hautes » qualités morales de Schwarzbard et dit que l'armée ukrainienne se distinguait par les pillages et les « pogroms ».

« 28 *rijen* » N° 119 donne la nouvelle de l'assassinat sous le titre : « Fin tragique de l'aventurier ukrainien ».

Le « *Prager Tageblatt* » (journal en langue allemande) N° 124 donne des informations très tendancieuses et hostiles sur le rôle de S. Petlura en Ukraine.

« *Rude Pravo* » organe des communistes tchèques dans deux articles ne cache pas sa joie « causée par la disparition du plus dangereux ennemi du bolchevisme ».

Il y a aussi des journaux tchécoslovaques plus favorables à la cause ukrainienne. Nous en parlerons une autre fois.

LA PRESSE POLONAISE

La presse polonaise est plus que tout autre presse, au courant des affaires ukrainiennes. Aussi la plupart des journaux font paraître des articles favorables à la cause ukrainienne. Mais certains journaux juifs de langue polonaise et un journal de petite bourgeoisie : la *Rzeczpospolita,* se sont montrés très hostiles et même calomnieux envers le défunt. Il y avait aussi des journaux de province, à Vilno par exemple, qui ne manquèrent pas de donner libre cours à leurs moqueries, mais jamais ils n'y dirent rien de sérieux.

LA PRESSE RUSSE (*non bolcheviste*)

Elle ne peut pas considérer Simon Petlura comme son ami, puisque c'est contre les Russes qu'a lutté le défunt.

« *Les Dernières Nouvelles Russes* » (Paris) N° 1891. Article de M. K-vitch qui expose d'abord d'une façon assez impartiale les événements des 10 dernières années qui se sont déroulées en Ukraine, finit par dire : « de la main d'un homme qui vengeait le sang de ses coréligionnaires de l'Ukraine a pris fin cette vie mouvementée ». Au numéro 1898 du même journal dans l'article intitulé « Petlura et les pogroms » nous lisons : « le mouvement national ukrainien a payé par sa défaite et l'Ukraine elle-même par de longues années de servage soviétique la politique mensongère et anormale des chefs ukrainiens et le sang innocent de la population juive ».

« *La Renaissance* » (journal conservateur russe de Paris) au n° 359 publie un article de M. Yablonovsky qui s'efforce de présenter S. Petlura comme un personnage insignifiant dans la vie politique.

« *Le Temps Russe* » (Paris) N° 287. « Petlura » article d'Alex Philippov. L'auteur trouve que S. Petlura n'a pas mérité que les journaux s'occupent tant de lui. Même journal, N° 301, article M. Starodoubsky : « Petlura n'a jamais voulu croire que son rôle était fini ». Et l'auteur ne veut pas comprendre, ne pouvait le croire, même en le voyant, que des millions d'Ukrainiens le considèrent comme leur chef national et indiscutable.

« *La Parole* » (Riga) N° 165. Interview de M. Grusenberg, avocat juif de Pétrograd ; d'après lui il n'y a pas de preuves que Petlura a favorisé le développement des pogroms, mais puisqu'il était impuissant à les arrêter, il devait abandonner le pouvoir.

« *L'Aube* » organe sioniste paraissant en langue russe à Paris) ne s'arrête devant rien pour justifier l'acte de Schwarzbard. Au n° 31 du 1er août nous trouvons l'article de M. Dionéo... A l'époque de la guerre civile tout le monde faisait des pogroms, mais les atamans ukrainiens surtout ». « Les vieillards et les enfants, d'après l'auteur, ont été considérés par les Ukrainiens de tous temps comme responsables des actes de n'importe quel juif. « Les Ukrainiens trouvaient cela naturel ». « Schwarzbard a appliqué cette théorie empruntée aux Ukrainiens à Petlura qu'il a rendu responsable de l'assassinat en masse » des juifs. L'auteur accuse d'antisémitisme tout le peuple ukrainien.

Au n° 37 M. Schekhtman écrit que Schwarzbard par son acte a obtenu que les coupables des pogroms soient sur le banc des accusés ; le mouvement de vengeance une fois déclanché arrivera « de Petlura à Dénikine ». En s'adressant aux Ukrainiens l'auteur leur donne un « bon conseil » — n'identifiez pas Petlura avec tout le mouvement national ukrainien » et il les invite à rechercher avec lui « la vérité ».

« *La Parole* » de Riga N° 160 publie un article de M. Roussus sur Petlura que l'auteur compare aux aventuriers comme Makhno l'anarchiste, ou au général Boulak-Balakhovitch, accompagnant sa description de l'activité de Petlura d'épithètes grossières ou de mensonges absurdes. Involontairement tout de même ce désir de diminuer cette figure historique obtient le résultat contraire.

« Aujourd'hui » le journal de Riga consacre à la mort du Président Petlura cinq articles dans deux de ses numéros, où des auteurs russes d'origine et de sentiment s'acharnent contre Petlura et les Ukrainiens ou tâchent de les dénigrer.

« *Le Gouvernail* » de Berlin, organe sans couleur et sans principe, a accordé beaucoup de place dans trois numéros à trois articles pleins de réflexions haineuses sur l'Ukraine et Petlura.

LA PRESSE YOUGOSLAVE

Le journal « *La Politique* » a fait paraître le 27 mai un article intitulé : « Le sanglant Petlura » de A. Ksiounine (russe) qui écrit : « Petlura a commencé son activité en Ukraine en ordonnant de faire imprimer tous les livres et journaux en langue ukrainienne... Petlura a collaboré avec les communistes et avec les Allemands, avec les tzaristes et avec le diable même.... Une balle tardive a atteint enfin Petlura pour le punir pour les pogroms juifs » L'apparition d'un pareil article dans un journal sérieux ne peut être expliquée que par l'absence complète de documentation sur l'Ukraine. Les informations de M. Ksiounine furent plus tard démenties et les informations ultérieures sur Petlura furent impartiales.

LA PRESSE ITALIENNE ET LA PRESSE ESPAGNOLE

En Italie et en Espagne, sauf dans quelques journaux juifs et sectaires, l'assassinat du Président Petlura a provoqué un renouveau de sympathie pour l'Ukraine et ses aspirations.